

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 7 MAI, 1864.

No. 19.

HISTOIRE DU CANADA

DOMINATION ANGLAISE.

(Suite.)

Malgré les protestations énergiques des Canadiens et de quelques Anglais respectables, malgré leurs légitimes demandes, le Canada aurait peut-être été longtemps la proie de ces vils aventuriers, si de sombres nuages, se formant dans l'atmosphère politique des États-Américains, n'eussent forcé l'Angleterre, désireuse de conserver un pied-à-terre dans le nouveau-monde, à alléger le lourd fardeau qu'elle faisait injustement peser sur ce pays.

Ce fut donc plus à la peur de nous voir joindre les Américains, qu'à la volonté de faire acte de justice, qu'elle passa, en 1774, l'acte de Québec, qui reconnaissait nos droits, nous permettait de professer librement notre religion, de parler la langue de nos pères, rétablissait nos lois, et créait un conseil législatif composé de 23 membres nommés par le gouverneur, et dont un tiers devaient être des Catholiques.

C'était faiblement représenter l'immense majorité des Canadiens, mais enfin c'était faire un léger pas vers l'octroi d'une sphère plus étendue et plus large de liberté et de justice. On appela même quelques Canadiens à certaines charges publiques, mais on continua cependant à les exclure des principaux emplois et à ne choisir pour ceux qu'on donnait que des sujets dociles et souples.

Ce conseil, qui mit fin au joug militaire et établit, en Canada, le gouvernement civil mais absolu, fut inauguré, en octobre 1774, par le gouverneur Carleton, mais ne put siéger réellement qu'en 1777, la révolution américaine étant venue porter la guerre sur nos rivages et interrompre toute législation.

Tout le monde connaît l'histoire de cette guerre, et les suites qu'elle eut pour l'émancipation de ces Américains qui fondèrent une république citée longtemps comme modèle au monde entier ; république qui voit aujourd'hui sa constitution désobéie et méprisée, et ses enfants, tous frères, imiter le crime de Caïn, et pour les descendants de ce premier fratricide, briser et détruire l'œuvre grandiose de Washington.

L'Angleterre voulant payer sa dette nationale, considérablement augmentée par la guerre du Canada, résolut d'imposer des taxes directes sur les colonies américaines. A cette nouvelle, les colons, saisis de la plus vive inquiétude, protestèrent vigoureusement contre le pouvoir que s'arrogeait ainsi l'Angleterre de taxer les colonies sans leur consentement. Des assemblées tumultueuses, des démonstrations formidables, des voies de fait eurent lieu et arrêtaient temporairement l'Angleterre dans ses hardis projets.

Mais une nouvelle tentative ayant été faite quelque temps après, la résistance devint générale, et le sang coula à Lexington et à Concord, en avril 1775. La guerre se trouva par ce fait définitivement déclarée entre la métropole et ses colonies.

Aussitôt, et pour prévenir l'Angleterre, qui devait naturellement porter les hostilités chez eux du côté du Canada, et dans le but aussi d'obtenir l'appui des Canadiens dans cette lutte, les Américains résolurent de tenter une invasion de notre pays, et mirent promptement leur projet à exécution.

Mais nos compatriotes, ne se sentant de sympathie pour aucun parti, prirent peu de part, malgré la proclamation de la loi martiale et l'appel aux milices, par le gouverneur, à cette guerre, où ils ne pouvaient recueillir rien d'avantageux pour eux ; où leur foi, leur langue, leurs mœurs, auraient été peut-être plus en danger avec les marchands américains qu'avec les Anglais, empêchés au moins d'agir ouvertement contre nous par le traité de 1763 ; où, pour n'importe quel parti, leur sang aurait coulé pour des ennemis naturels et jurés.

Les généraux américains, Montgomery et Schuyler, venant par le lac Champlain, furent bientôt rejoints par Arnold, venu par les rivières Kénébec et Chaudière, et tous trois mirent, au commencement de décembre 1775, le siège devant Québec, seule place qui, à cette époque, appartenait encore à l'Angleterre.

Une simple démonstration des Canadiens, et ils étaient vengés de la tyrannie que l'on avait injustement fait peser sur eux ; une simple levée de boucliers de leur part, et l'Angleterre perdait à jamais tout ce qu'elle possédait dans l'Amérique du Nord.

Mais si nos pères n'aimaient pas à soutenir l'Angleterre, ils ne voulaient pas néanmoins